

EXPOSITION

Au CDI jusqu'au 16 décembre 2011

"L'arbre caché dans la forêt de la littérature"

Italo
Calvino
Le baron perché
traduit de l'italien par Juliette Bertrand
Seuil 1960

ENFANT, LE BARON CÔME décide de ne plus jamais mettre un pied à terre : il vivra dans les arbres couvrant son pays, qu'on n'appelle pas *L'Ombreuse* pour rien. Résolument et simplement dressé au-dessus de la terre, le réseau d'arbres est un lieu où la pesanteur est à la fois moins prégnante tout en restant présente sous forme de danger, de risque à quoi il faut échapper pour garder sauve la liberté de penser et d'agir que monter là nous fait gagner. Ça n'est pas un monde inversé, mais qui sup-*plante* l'autre, d'où l'autre devient ridiculement *terre à terre* : soudain l'expression fait sens...



Ernest Pignon-Ernest : *Arbrorigène*, Uzeste, 1983



Côme, de plus en plus léger, devenu l'homme-oiseau, fou et sage à la fois, vieilli prématurément, disparaîtra tel un Dieu, enlevé dans les airs, tandis qu'en vallée d'Ombreuse, les vieux arbres autochtones laisseront la place à des essences exotiques, fastes de la bourgeoisie triomphante de la Restauration, installant le décor d'une Riviera générale : « les essences anciennes ont reculé vers les hauteurs : les oliviers sur les collines, pins et châtaigniers dans la montagne ; le long des côtes s'étale une Australie rouge d'eucalyptus, alourdie de ficus éléphantiques ; le reste n'est que palmiers aux houppes échevelées – arbres inhospitaliers du désert. »

En arrière-plan : Ernest Pignon-Ernest, *dessins préparatoires aux arbrorigènes*, 1983

« Voir le lit avant l'arbre » :
une manière moins fatigante de
mettre la charrie avant les bœufs...



Le lecteur comprendra très vite que l'arbre est aussi une représentation de la littérature elle-même, de la pensée déposée parmi des feuilles. « *L'arbre l'enveloppaît du frais parfum des feuilles que le vent agitait, tournant des pages d'un vert tantôt terne et tantôt brillant.* » La frondaison parfois semble être le cerveau d'un monde de grâce où repose en attente la pensée de l'univers entier.

Richesse et diversité de la gent arborée sont à rapprocher de celles de l'imaginaire :

« Les oliviers dans leur cheminement tortueux offraient à Côme des routes faciles et unies : ce sont des arbres accueillants pour qui passe et veut s'y arrêter. Le figuier vous assimile, vous imprègne de sa gomme, du grondement des guêpes, on devient figue soi-même. Dans un vieux noyer interminable on se perd comme dans un palais, on a envie d'y vivre tant sont convaincantes la force et la certitude qu'il met à être un arbre. »



*(voir page 1).

L'arbre et la forêt... suivez les traces laissés par quelques grands écrivains du 20e siècle sur les sentiers de la littérature.

18 Panneaux

- ➡ *Les racines : le premier livre.*
- ➡ *L'arbre et la forêt dans l'histoire de quelques nations.*
- ➡ Gaston BACHELARD : *l'air et les songes.*
- ➡ Paul VALERY : *dialogues de l'arbre.*
- ➡ Paul GADENNE : *Siloé.*
- ➡ Julien GRACQ : *un balcon en forêt.*
- ➡ Jean GIONO : *un roi sans divertissement.*
- ➡ Joào GUIMARAES ROSA : *Sagarana ; Diadorim.*
- ➡ Jean-Paul SARTRE : *la nausée.*
- ➡ Italo CALVINO : *le baron perché.*
- ➡ A CHENG : *le roi des arbres.*
- ➡ Francis PONGE : *le parti pris des choses.*
- ➡ Pierre BERGOUNIOUX : *l'arbre sur la rivière ;*
Claude SIMON : *l'acacia.*
- ➡ Michel TOURNIER : *Vendredi ou les limbes du Pacifique.*
- ➡ SAINT-JOHN PERSE : *amers ; vents.*
- ➡ Yukio MISHIMA : *neige de printemps -*
Ilia ZDANEVICH : *le ravissement.*
- ➡ Joseph CONRAD : *cœur des ténèbres -*
Virginia WOOLF : *Orlando ; du silence des femmes au pied de l'arbre.*
- ➡ *En guise de façade, une sorte de conclusion.*